



Cap sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

22 DÉCEMBRE AU 04 JANVIER 2015 • 3.50€

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA  DU BOUDDHISME DE NICHIREN
22 DÉCEMBRE AU 04 JANVIER 2015 • 3.50€

L'alliance éternelle aînés et cadets



Vers
une nouvelle année
de victoires !

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

• **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

• **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

• **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

• **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

• **SdL-XX, 255** : *Sûtra du Lotus*, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de *The Lotus Sutra*, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

• **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

• **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

• **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du *Sûtra du Lotus* est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

• **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du *Sûtra du Lotus*, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

• **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du *Sûtra du Lotus*. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDEJI** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **F. GHETTI, C. GRILLOT, L. L'HEUREUX-BOURON, A. LASM, A. TOGASHI, M. VIVIANI** • Traducteurs : **I. AUBERT** • Maquettistes : **F. DINH** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

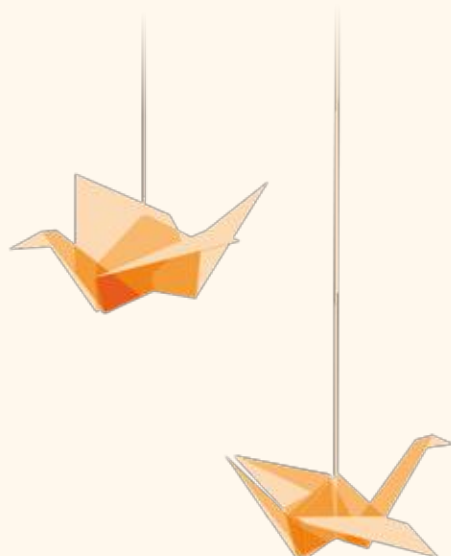
Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Evangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Samedi 10 janvier 1959
Nuageux

À l'automne dernier, des tempêtes se sont abattues et il y a eu une éclipse solaire. Cette année, on a eu cette illusion exceptionnelle de voir deux soleils. Enfin, les présages de la calamité des luttes intestines apparaissent.

Ai lu de nouveaux articles rapportant qu'une pluie diluvienne est tombée. D'autres ont déclaré qu'une comète apparaîtra cet automne et que des taches solaires atteindront leur taille maximale.

Nous, les êtres ordinaires, nous préoccuons uniquement des phénomènes sociaux, tout en ignorant les mécanismes mystiques de l'univers. Aux yeux de la Loi, le présent a une ressemblance frappante avec l'époque de Nichiren Daishonin. Ce sont essentiellement les mêmes. Je suis convaincu qu'une même équation s'applique aussi au futur. ■

(À suivre)

CAP SUR LA FRANCE

Réunions générales Lotus Blancs et Soka-Keibi

Les réunions générales des Lotus Blancs et des Soka ont eu lieu respectivement les 9 novembre et 7 décembre. Retour sur ces deux événements avec deux témoignages.

Line-Alexandra, Bretagne

« J'ai été émue et heureuse de constater que toutes les régions aient été représentées par leurs ambassadrices : les Lotus Blancs. L'une d'entre-elles a raconté son expérience en abordant l'importance de revêtir le costume bleu marine des Lotus Blancs. Je fais l'activité depuis sept ans, et j'ai enfin compris le sens de notre tenue. Ce n'est qu'en février dernier que je l'ai enfin trouvée. C'est un "costume pour notre vie". Tout commence par soi. Notre slogan : « être des championnes dans l'art de chérir » signifie chérir sa vie et celle des autres. Je me suis redéterminée pour développer cette activité et motiver des jeunes femmes à devenir Lotus Blanc, afin qu'elles soient heureuses et victorieuses dans leur vie. »

Christophe, Bretagne

« C'est ma première grande activité hors de Nantes. Découvrir le château de Chartrettes est extraordinaire. Je porte de grands rêves pour l'avenir. Aussi, le slogan de la journée m'a particulièrement touché : « Créez votre histoire, victoire après victoire ! »

Aucun encouragement que j'ai pu entendre n'a été anodin. Cette réunion m'a donné l'envie de m'engager davantage. J'ai une très grande fierté à emprunter le chemin de l'entraînement bouddhique. J'ai le sentiment d'accomplir quelque chose de capital. Me consacrer à l'activité Soka me permettra de cultiver cette chaleur humaine qui caractérise notre mouvement pour la paix. » ■

Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Même si des troubles apparaissent
dans votre vie courante,
ne les laissez jamais vous perturber.
Nul ne peut éviter les problèmes,
pas même les sages
ou les personnes vertueuses. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 685

« Chacun d'entre nous est le héros,
le protagoniste de l'épopée
de sa propre révolution humaine. »

Daisaku Ikeda,
D&E-novembre 2014, 33

C'EST ARRIVÉ

un 23 décembre...

Le 23 décembre 1939 a eu lieu la première réunion de la Soka Kyôiku Gakkai à Abazu à Tokyo. L'année 1939 est aussi l'année de l'invasion de la Pologne par les nazis, et c'est aussi un moment où l'armée japonaise commet des actes d'une violence extrême en Chine et en Corée.

Makiguchi, profondément perturbé par ces événements lance une critique frontale au fascisme militaire, lors du rassemblement. À cette période, l'implication religieuse de Makiguchi s'approfondit et le nombre de participants aux réunions de la Soka Kyôiku Gakkai autres que des éducateurs grandit. Ainsi, Makiguchi commence à transformer l'organisation.

En effet, cette dernière n'est non plus centrée sur l'éducation, mais son but de promouvoir une réforme éducative se mue en la volonté de promouvoir une réforme pacifiste de la société. Cette première réunion du 23 décembre 1939 a réuni une soixantaine de participants, dont des éducateurs, mais aussi des hommes d'affaires et le grand public. ■

Maintenant est le moment venu !

par Toshihidé Soga,
responsable des jeunes hommes

Nous y sommes !
Le mois de décembre est le moment du bilan, c'est un moment important où l'on peut faire le point sur ses défis et réfléchir sur la manière dont nous avons vécu l'année écoulée.

De la même manière, c'est aussi un précieux moment où l'on peut formuler de nouvelles décisions pour la nouvelle année à venir. La fin d'année est une période importante où l'on peut aussi prendre le temps de revoir sa famille et ses amis.

L'année 2015, dans le mouvement Soka, sera celle de l'essor dynamique. Mais qu'est-ce que cela signifie dans notre vie ? Peut-être l'occasion de donner une nouvelle dimension à ses défis et à ses aspirations. L'occasion idéale de prendre de la hauteur pour ne plus être balloté par les événements du quotidien. C'est aussi une excellente opportunité de décider de prendre son envol, de devenir maître de son cœur et ne plus laisser son cœur être maître de sa vie.

Le bouddhisme nous enseigne la notion de renaître, de renaître complètement. « Myo signifie revivre, c'est-à-dire revenir à la vie.¹ » En récitant *Nam-myoho-renge-kyo* chaque jour, nous pouvons donc renouveler notre vie.

Le point de départ pour cette année de l'essor dynamique est précisément maintenant, au moment d'écrire ses décisions pour cette nouvelle année qui s'ouvre devant nous. « Le présent, cet instant où nous sommes, est d'une importance cruciale. [...] La détermination de ne pas ressasser inutilement le passé, mais, au contraire, de constamment renouveler son vœu, ici et maintenant, est une source de courage et la cause de toutes les victoires futures.² »

Joyeuses fêtes à tous ! ■



© M. COURANT

1. Écrits, 150

2. D&E-novembre 2014, 13

La lumière de la philosophie, la flamme de l'esprit de recherche (suite)

Dans le numéro précédent, vous avez pu découvrir des extraits d'un message de Daisaku Ikeda, paru dans le Seikyo Shimbun, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, en 2009. Ce message aborde le sens bénéfique des activités d'évaluation bouddhique, pour ceux qui s'y consacrent. Cap sur la paix vous en propose la suite. Retrouvez l'intégralité du message dans D&E - décembre 2010.

LE grand auteur russe Léon Tolstoï (1828-1910) avait noté le proverbe suivant, dans l'un de ses cahiers : « *Sans pensée correcte, il ne peut y avoir d'action correcte. Quand il y a une pensée correcte, sans aucun doute une action correcte découle naturellement de cette pensée.*¹ » Ces mots sont d'une vérité indéniable. Au moment où je quittais la salle d'activité d'étude, il y a sept ans (2002), l'une des jeunes filles du groupe d'accueil s'écria : « *Nous vous promettons de faire de notre mieux pour parler du bouddhisme de Nichiren Daishonin aux autres !* » Et, fidèles à ces mots, les jeunes filles ont continué à promouvoir le dialogue avec courage et sincérité, et elles ont agi en disciples de valeur, en encourageant nombre de personnes vers la pratique. Quand ma femme eut connaissance de cela, elle fut vivement émue.

*Étudiez les Écrits de Nichiren
Et mettez ses enseignements en pratique
Avec un cœur pur,
Tout en considérant vos efforts d'aujourd'hui
Comme les causes de votre bonheur éternel.*

M. Toda insistait toujours sur l'importance d'avoir une base solide de connaissances bouddhiques. Quelle que soit la situation, ses encouragements se nourrissaient spontanément des écrits de Nichiren. C'est précisément la raison pour laquelle il déclarait aux jeunes gens, successeurs de la Soka Gakkai : « *J'espère que vous redoublez d'efforts dans votre étude du bouddhisme, dans votre foi et votre révolution intérieure.* » Il a également spécifié aux jeunes filles : « *Renforcez votre étude du bouddhisme ! Cela vous empêchera de ployer sous le poids des problèmes, quels qu'ils soient.* » L'étude approfondie du bouddhisme à laquelle je me suis livré dans ma jeunesse, avec mon maître, est devenue le socle de ma pratique bouddhique jusqu'à ce jour. Chaque fois que l'occasion se présentait, M. Toda m'éclairait sur un aspect du *Gosho*. En mai 1951, juste après sa nomination au poste de deuxième président de la Soka Gakkai, il a donné un cours très marquant sur la *Lettre de*

Sado. Je me vois encore en train de l'écouter, en retrait, quand il donnait ses fameux « cours du vendredi » dans le hall municipal de Toshima. Il a donné près de deux cents cours de ce genre, ouverts à tous. Même les jours où je ne me sentais pas en forme, ses paroles touchantes m'insufflaient un regain de vigueur et de courage. J'ai réussi à ouvrir la voie de la victoire dans notre mouvement, parce que j'ai fidèlement suivi le conseil de M. Toda d'étudier – en accord avec l'injonction de Nichiren. Concernant l'étude bouddhique, rien n'est plus dangereux que la manipulation ou la déformation des enseignements de Nichiren par des interprétations arbitraires, pour servir à des fins personnelles.

C'est ce qui rend si importante l'instruction d'un maître bouddhique qui possède une compréhension correcte. Nous devons être prêts à corriger toute explication erronée et incorrecte qui viendrait à dénaturer le message de Nichiren. Comme le déclare Nikko Shonin, successeur direct de Nichiren, dans ses Vingt-six articles de prévention² : « *Même s'il s'agit du grand patriarche, ne suivez pas celui qui agit à l'encontre de la Loi du Bouddha et professe des conceptions personnelles.* » (*La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 2, p. 129) Mon souhait le plus cher est de transmettre les leçons que j'ai apprises de mon maître aux croyants dans le monde entier, pour le présent et pour l'avenir.

Quand j'ai écrit les articles de la série *Les Écrits de Nichiren Daishonin et la relation bouddhique de maître et disciple*, j'entendais la voix pleine de conviction de M. Toda. Alors que je rédigeais les commentaires qui composent la série *Les Écrits de Nichiren Daishonin, enseignements pour la victoire*, les paroles bienveillantes de M. Toda résonnaient en moi. Je continuerai d'écrire encore et encore, en vue du quatre-vingtième anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai.

*Chérissant en votre cœur
De nobles valeurs humaines et philosophiques,
Mes jeunes amis, menez les autres
Sur la voie du bonheur.*

Notre mouvement de réunions de discussion est en pleine effervescence. Au Japon, lors de chaque réunion mensuelle, nous étudions un passage précis du *Gosho* qui a été publié dans le *Daihyakurenge*, mensuel d'étude de la Soka Gakkai. Au mois d'octobre 2009, il s'agissait d'un extrait de *La véritable entité de tous les phénomènes* qui parle des trois piliers éternels que sont la foi, la pratique et l'étude. « *Sans pratique ni étude, il ne peut y avoir de Loi bouddhique. Vous devez aussi enseigner aux autres. Pratique et étude proviennent toutes deux de la foi. Enseignez aux autres au mieux de vos capacités, ne serait-ce qu'une phrase.* » (Écrits, 390)

Quand nous faisons *daimoku* (prière bouddhique) avec conviction, nous sentons jaillir en nous la force et le courage sans limites d'un Roi-lion. Partageons avec confiance et sans hésitation la joie de la croyance ! Se réunir pour étudier les Écrits de Nichiren, approfondir sa foi et renouveler sa détermination de réaliser la paix, en se fondant sur les enseignements bouddhiques, et de faire sa révolution humaine constitutive en soi le cœur de la pratique bouddhique, inchangée depuis l'époque de Nichiren.

Nichiren invite souvent ses disciples à se retrouver pour lire ses lettres. Il écrit, par exemple : « *Je veux donc que ceux qui ont un esprit de recherche se rencontrent et lisent cette lettre à titre d'encouragement.* » (Écrits 310) Ailleurs, à deux croyantes très proches, les nonnes laïques Ko-no-ama Gozen et Sennichi-ama, il dit : « *Puisque vous avez toutes deux la même manière de comprendre les choses, trouvez quelqu'un qui puisse vous lire cette lettre et écoutez-la ensemble.* » (Écrits, 599)

Les réunions de discussion que nous organisons aujourd'hui sont un modèle de rassemblement, où les camarades dans la foi se réunissent pour lire à voix haute les Écrits de Nichiren, les étudier, s'encourager mutuellement et s'engager à gagner dans sa vie quotidienne, en accord avec les enseignements bouddhiques. Ce sont des

lieux où s'expriment l'amitié, la bonne volonté et l'inspiration, en parfait accord avec ce à quoi nous encourage Nichiren dans ses Écrits.

*Mes amis,
Grands philosophes,
Conscients du caractère
Éternel de la vie,
Relevez et gagnez chacun de vos défis !*

Au cours de l'une de mes conversations avec le Pr Lou Marinoff, président fondateur de l'Association américaine des professeurs de philosophie, ce dernier a déclaré que le travail sur soi était une entreprise sans fin, à laquelle nous devrions nous atteler sans discontinuer³.

Autrement dit, nous devons continuellement nous lancer de nouveaux défis et aller de l'avant. Selon de récentes recherches en neurologie, quand un sujet doit résoudre un problème complexe, les neurones cérébraux forment rapidement des réseaux qui ne disparaissent pas, une fois le problème résolu. Ces réseaux contribuent donc à accroître l'activité cérébrale. Ainsi, le fait de continuer à étudier toute sa vie permet de renforcer et de développer nos capacités intellectuelles.

En outre, en tant que croyants, tous les jours nous étudions et appliquons le bouddhisme de Nichiren. Cela nous permet de transformer les quatre souffrances fondamentales, que sont la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, en quatre nobles vertus d'éternité, de bonheur, de véritable soi et de pureté. Telle est la voie pour mener une longue vie en bonne santé avec la vitalité de la jeunesse.

*Fiers champions
De la philosophie,
Imperturbables face aux tempêtes
Ou aux vagues déchaînées.*

Le 17 octobre 1279, ou 29 novembre selon notre calendrier, Nichiren a envoyé une brève réponse à ses disciples persécutés à Atsuhara. Dans cette lettre, intitulée Réponse aux sages, il cherche à les rassurer : « *Vous ne devriez*

pas être effrayés. Tant que vous gardez un cœur fort, je suis convaincu que toute la vérité finira par éclairer cette affaire. » (WND-II, 831) N'ayez pas peur, dit-il à ses disciples, ne reculez pas d'un seul pas !

Si vous continuez à avancer avec un courage invincible, ajoute-t-il, vous verrez immanquablement apparaître une preuve manifeste d'une profonde signification. Il est essentiel de poursuivre sans crainte notre chemin et d'exprimer avec confiance nos convictions.

*Mes amis
À l'esprit de recherche insatiable,
Prenez l'initiative pour kosen-rufu,
Avec la certitude que vos nobles efforts
Vous apporteront un bienfait éternel.*

(...) Le président indonésien Abdurrahman Wahid (1940-2009) et moi avons discuté de la vie et de l'œuvre d'un des plus grands auteurs indonésiens, Pramodya Ananta Toer (1925-2006). Dans un ouvrage rédigé en prison, Pramodya écrit : « *Les difficultés peuvent rendre plus fort, pas plus faible*⁴ » et « *Les gens sont capables de lutter au cœur de l'adversité, puis l'incident passe et leur expression inquiète s'évanouit ; ils ne gardent de cet épisode qu'un bon souvenir*.⁵ » Une véritable philosophie humaniste rend les gens forts et positifs. Quand nous ancrons notre vie dans la Loi merveilleuse, chaque saison de chaque année est celle d'une grande victoire qui atteste avec éclat la vérité de l'enseignement d'espoir que nous a légué Nichiren : « *L'hiver se transforme toujours en printemps.* » (Écrits, 539) Comme l'a fait remarquer Ruy Barbosa (1849-1923), écrivain, juriste et législateur brésilien : « *Pour vivre en société, ce qui importe le plus est d'établir un sens solide de la justice.* » Une vie dénuée de sens, ballottée au gré des événements, n'est pas une vie heureuse. Nous devons établir une vraie philosophie de paix, fondée sur le respect du caractère sacré de la vie, pas seulement en nous-même, et œuvrer de sorte qu'elle devienne un phare pour les gens, partout dans le monde. Là, réside

la raison de notre vie en tant que croyants dévoués aux deux voies de la pratique et de l'étude.

Parmi les cinq guides pour la transmission du bouddhisme, que j'ai brièvement mentionnés plus haut – c'est-à-dire l'enseignement, la capacité des personnes, le temps, le pays et l'ordre de transmission – il est extrêmement important pour les croyants du bouddhisme de comprendre correctement le temps. Profitons au maximum du temps qu'il reste jusqu'au quatre-vingtième anniversaire et continuons d'étudier et de partager le bouddhisme de Nichiren autour de nous, et contribuons avec confiance et joie à l'épanouissement de notre mouvement pour kosen rufu. ■

*Noble mouvement Soka !
Vous œuvrez pour la cause bouddhique
Avec un dévouement éternel,
Les enseignements de Nichiren Daishonin
Toujours dans votre cœur.*

1. Traduit du japonais. Léon Tolstoï, *Torustoi Zenshu* (Œuvres complètes de Tolstoï), Tokyo, Iwanami Shoten, 1931, vol. 19, p. 875.

2. Vingt-six articles de prévention : document rédigé par Nikko Shonin, que Nichiren désigna comme son successeur direct, à l'intention des moines et des croyants laïques des générations à venir, afin de protéger la pureté des enseignements de son maître.

3. Lou Marinoff and Daisaku Ikeda, *Dialogue for a Renaissance of Philosophy* (Dialogue pour une renaissance de la philosophie – traduction provisoire) in *Pumpkin*, publication affiliée à la Soka Gakkai au Japon, avril 2009.

4. Traduit de l'anglais. Pramodya Ananta Toer, *Subete no Minzoku no Ko* (Enfant de toutes les nations), Tokyo, Mekon, 2000, vol. 1, p. 177.

5. *Ibid.*, p. 321.

Les efforts d'aujourd'hui sont la cause d'un bonheur éternel !

Cap sur la paix termine son tour de France des activités d'étude du 16 novembre dernier. La jeunesse a pu s'exercer à répondre aux questions de niveau 2. Voici quelques témoignages de ceux qui y ont participé, mais aussi des personnes qui ont soutenu la préparation.

Centre bouddhique Soka Atlantique de Nantes

Emmanuel, Nantes

Un fil rouge d'encouragement pour soi et les autres

L'activité d'étude fut comme une bulle d'air en dehors de mes études universitaires. Je souhaitais que celle-ci soit un fil rouge pour ma foi et les encouragements que je donne au sein de ma réunion de discussion ainsi qu'auprès des étudiants pratiquants de ma localité. Même si, par manque de temps, je me suis un peu préparé « à l'arraché » (rires), j'ai vraiment ressenti que mon état de vie s'élevait, au cours des dernières semaines de révision. Une belle victoire sur moi-même, en fin de compte !

Anne-Laure, Clisson

Repasser l'activité d'étude et mieux comprendre le cœur du maître

J'ai déjà participé à l'activité d'étude il y a six ans, mais ne l'avais pas réussi. Ce qui m'avait un peu déçue pour être franche. Du coup, j'attendais depuis longtemps que l'occasion se représente. Pour moi, l'activité d'étude est un moteur qui m'aide à me dépasser. J'ai eu beaucoup de joie à étudier, cette fois-ci. Finalement, j'ai compris que je n'étais pas prête il y a six ans, car je n'avais peut-être pas assez expérimenté les enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Enfin, j'ai l'impression d'avoir mieux saisi le cœur de notre maître bouddhique Daisaku Ikeda à travers ses écrits.

Emmanuel (à gauche) et Léo, à Nantes



Anne-Laure, à Nantes



Colin, à Rungis



Centre de Rungis (Île-de-France)

Jenny, Le Mée

Mieux saisir les mécanismes de la vie

Cette activité d'étude m'a permis de faire un grand pas vers l'approfondissement des Écrits de Nichiren Daishonin. Grâce à l'activité, j'ai décidé d'installer une étude plus régulière de ces derniers, pour mieux saisir les mécanismes de la vie et devenir plus joyeuse au quotidien.

Jenny, à Rungis



Colin, Melun

Découvrir de nouveaux Écrits de Nichiren Daishonin.

Cette activité d'étude fut l'occasion d'approfondir certains Écrits de Nichiren Daishonin, que je ne connaissais pas très bien. Celle-ci m'a aussi permis d'encourager des jeunes hommes pratiquants de ma région à étudier, même s'ils ne passaient pas l'examen.

Centre de Trets (Île de France)



Charly, à Trets

Charly, Avignon

La joie de soutenir les jeunes hommes

L'activité d'étude est un vrai défi ! L'objectif de participation à l'examen a deux aspects : le fond, on étudie, et la forme, qui est l'examen que l'on passe.

J'ai encouragé les jeunes hommes à étudier. Ils s'y sont mis de façon autonome et solidaire. J'ai accueilli six jeunes hommes à Nîmes, cela m'a procuré de la joie et de la fierté de les voir prêts à passer l'évaluation des connaissances niveau 2.

C'est une activité comme n'importe quelle autre activité bouddhique, où les jeunes hommes s'encouragent et sont encouragés par les hommes. L'étude est quelque chose de tellement profond que je ne peux pas dire les bienfaits que cela leur a apportés dans l'immédiat. Mais ils étaient fiers d'être allés jusqu'au bout, d'avoir relevé ce défi. Et cela leur a apporté une immense joie !

Région Outre-mer

Valérie, Cayenne

Chacun est maître de son étude

En Guyane, les membres ont décidé de prendre l'étude du niveau 2 en main et de mettre en place les révisions indépendamment des hommes et des femmes. Ils ont sollicité trois autres jeunes femmes qui avaient déjà passé cet examen pour les accompagner.

Un planning de révision a été élaboré. Chacun lisait le *Gosho* qui allait être étudié, posait des questions sur un forum intitulé « examen d'étude » créé pour l'occasion, puis on se retrouvait pour étudier. Cela a créé une véritable solidarité entre nous. On les a soutenus, sans faire pour eux. C'est comme si on le repassait, on a échangé sur chaque point d'étude, sur chaque question posée pour trouver la meilleure réponse et la plus complète possible. C'était un échange : chacun était maître de son étude, chaque personne s'est dressée dans l'étude.

Les hommes et femmes passaient plutôt le niveau 1. Ils préparaient les cours et les autres y assistaient et posaient des questions. Personnellement, j'aurais pu faire plus. En donnant des cours, par exemple. Mais ces échanges ont fonctionné et tout le monde s'est déplacé. J'ai soutenu la jeunesse comme je pouvais, en voulant que chacun se sente libre de réviser. C'était léger et joyeux : chaque personne qui passait l'examen accueillait dans un environnement convivial et ouvert.

Mais la plus grande la victoire fut une fois l'examen passé. Il y avait une question sur le Roi-démon. Une fois rentrés chez eux, ils ont recherché la réponse et échangé sur un forum. C'est incroyable : ils ont eu cette détermination à aller jusqu'au bout en trouvant la réponse et en la partageant.

Franz, Martinique,

L'étude, c'est creuser encore et encore

Grâce à tous ces jeunes hommes, j'ai pu approfondir les écrits programmés pour le niveau 2 (que j'avais déjà passé) et les soutenir ! En Guyane, un jeune homme avec qui je venais juste de rentrer en contact avait besoin de soutien. Je l'ai encouragé à l'aide du *Gosho*, *Les actions du pratiquant du Sûtra du Lotus* (Écrits, 768). J'ai appris plus tard qu'il passait le niveau 2.

Je n'ai pas eu à intervenir en Guadeloupe, les jeunes hommes se sont soutenus les uns les autres. Ce fut un grand défi ! J'ai repris mes études l'année dernière, après dix ans d'arrêt et j'étais en pleine rédaction du mémoire quand il fallait préparer le niveau 2. Il fallait donc que je trouve un équilibre entre le mémoire, qui me prenait beaucoup de temps, et la préparation du niveau 2.

Je ne l'ai pas trouvé tel que je l'espérais, c'était une bataille à chaque instant. Mais cela m'a procuré énormément de joie et m'a permis de revoir ma façon d'étudier, en approfondissant de plus en plus les choses déjà connues, d'apprendre des phrases du *Gosho* et surtout de les approfondir. L'étude a chaque instant : c'est approfondir, creuser encore et encore, c'est éternel ! ■



Franz, à Trets

L'activité d'étude : une victoire sur mes peurs !

Le 16 novembre dernier, Tatiana réussit à participer à l'activité d'étude de niveau 1, ce qui représente, pour elle, un grand défi personnel.

Je rencontre le bouddhisme dans ma jeunesse, mais, n'étudiant pas suffisamment, ma pratique manque de profondeur. En 2009, à trente-deux ans, j'ai un accident vasculaire cérébral, qui m'oblige à rester hospitalisée pendant un an et demi. Je dois tout réapprendre : parler, marcher, lire, etc. Mais mon rétablissement ne se fait pas sans séquelles. Mes capacités cognitives sont atteintes.

Je récite de nombreux *daimoku*. La pratique me donne la force vitale et le courage pour surmonter mon problème de santé, retrouver mon autonomie pour marcher de nouveau et reprendre ma vie en main. Je me mets également à étudier sérieusement. Grâce à l'étude, je redeviens une maman aimante et attentionnée, et je réussis à éprouver une grande reconnaissance envers mes parents. Les écrits de Daisaku Ikeda et son combat contre la maladie me soutiennent beaucoup. Le fait que, au cours de sa jeunesse, mon maître bouddhique ait pu surmonter ses graves problèmes de santé m'inspire. En étudiant, je prends également conscience de l'importance du *Gohonzon*, que je reçois tout de suite après ma sortie de l'hôpital. Depuis, je pratique quotidiennement à Reims et m'investis dans l'organisation.

Je décide d'avoir confiance en mon potentiel

L'activité d'étude proposée cette année me motive, mais me remet face à mes difficultés cognitives, mes troubles de mémoire et de concentration. Je décide néanmoins de surmonter ces obstacles et d'avoir confiance en mon potentiel.

Lorsque je reçois la brochure d'étude, je me mets à étudier seule et me retrouve en situation de faiblesse. Je révise pendant des semaines, puis un grand doute m'envahit. Je suis débordée par tout ce que je dois

apprendre. Persuadée de ne pas pouvoir cette activité d'étude, je ne vois pas l'intérêt de le passer.

Quelques jours après, je décide de ne pas fléchir face à mes doutes et de me dresser seule. Je continue à réviser avec moins de pression. Les derniers jours de révisions se passent paisiblement. Je prie pour lâcher prise et que cette activité d'étude se passe avec le moins de stress possible.

Soutenue, je décide de relever le défi jusqu'au bout

Le jour venu, je panique. Mes doutes reviennent et je ne veux pas y aller. Je suis convaincue que je vais échouer et qu'il est impossible de réussir avec mes troubles cognitifs. Mon stress me fait perdre la mémoire et la concentration. J'ai peur que mes amis bouddhiques me voient en situation de faiblesse. C'est alors que je reçois un message d'encouragement de ma responsable et, une heure après, je reçois un deuxième message de la responsable de ma réunion de discussion. Je me sens soutenue dans cette épreuve et je m'interdis donc de fuir. Je décide de relever le défi jusqu'au bout et de me présenter à cette activité.

Je pars de chez moi en colère, je suis triste et j'ai un énorme doute, mais j'y vais. Je sonne à la porte de la personne qui nous reçoit chez elle pour cette activité d'étude, puis j'entends le son de *Nam-myoho-renge-kyo*. Je me sens alors sereine et je récite *Gongyo*. L'assurance m'envahit, la joie réapparaît et j'ai confiance en moi. Je raconte à ma responsable que j'ai failli me désister ; elle m'encourage et me dit que c'est déjà une victoire d'être présente, puis elle nous lit un encouragement de Daisaku Ikeda.

Au moment de composer, je ressens une frustration, les larmes me montent aux yeux et je suis envahie par le stress. Ma main droite se paralyse et je tremble. Je me concentre

énormément pour pouvoir écrire ; ma main est à nouveau mobile, mais je suis épuisée pour rédiger mes réponses. Je me dis que je n'y arriverai pas, que mes doutes étaient justifiés : mon handicap est bel et bien là. Pour autant, je n'abandonne et je vais jusqu'au bout !

Je terminerai par une phrase de Daisaku Ikeda : « *Chaque défi que nous devons relever vient tester notre foi, afin que nous établissions un bonheur éternel. Les grandes épreuves mènent à l'illumination, enseigne Nichiren.* » (D&E-novembre 2014, 41)



Tatiana : « Je me sens soutenue dans cette épreuve et je m'interdis donc de fuir. »

Qui se cache derrière l'hôte de réunion de discussion ?

L'hôte est une personne clé de la réunion qui offre son domicile aux pratiquants et aux invités. Qu'il soit ou non responsable du groupe, son rôle est précieux. D'autres personnes, de diverses manières, contribuent aussi à l'accueil de la réunion et soutiennent les hôtes. Cap a recueilli les témoignages de Marc et Jaqueline. Ils s'investissent avec générosité afin que chaque participant se sente bien chez eux.

CELA fait maintenant quatorze ans que Manuela, ma femme, a commencé la pratique. Pour ma part, j'étais investi dans une autre démarche spirituelle. J'ai toujours pensé que la spiritualité est fondamentale pour l'individu. J'avais donc de la bienveillance et un très grand respect vis-à-vis de son implication. En 2011, j'assiste à un mariage bouddhique au centre de Trets et j'ai un sentiment absolument incroyable. Je ne peux rester sans répondre à ce ressenti et c'est alors que je commence la pratique.

Puis, quelques mois plus tard, la réunion de discussion où nous allions est devenue trop importante. Nous avons donc proposé d'en accueillir une nouvelle chez nous. Nous avions toujours imaginé notre maison comme un lieu de rencontre. C'était donc très facile pour moi.

C'était la réalisation de notre rêve. Quelle joie de pouvoir rencontrer des personnes de tout horizon culturel, social, associatif et professionnel ! J'ai l'intime conviction que cela imprègne notre maison, que cela rayonne sur nos enfants. La joie individuelle qui émane de chacun devient alors collective.

Le mercredi matin, nous organisons également une pratique pour tous les membres et pour que la réunion de discussion continue de progresser. Nous nous assurons que chacun puisse s'exprimer, mais également animer la réunion. Chaque mois, nous désignons un nouvel animateur. Je suis sûr que la réunion de discussion agit sur mon acceptation de l'autre. Car, quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, il a l'état de bouddha. Je ne cherche pas à convaincre l'autre, mais plutôt à dialoguer et à échanger. Je m'attèle à respecter chaque personne, y compris sur mon lieu de travail.

Je ne cherche plus à argumenter pour essayer de prouver que j'ai raison. Même si une personne a une explication autre que la mienne, je n'essaie plus de la changer. Je sais qu'être confronté à une situation de désaccord avec un pratiquant est un vecteur de cheminement pour moi et participe à mon développement personnel. Cela ouvre une voie dans ma vie pour que j'approfondisse. ■

Marc

J'AI rencontré le bouddhisme de Nichiren Daishonin en 1995. En accord avec cette philosophie, j'ai débuté la pratique un an plus tard.

Aujourd'hui, en tant que responsable de groupe, j'accueille la réunion de discussion « Les roseaux ». Ce nom, qui caractérise l'esprit de notre réunion, a été choisi par les participants de notre groupe, car Daisaku Ikeda en parle dans l'un de ses poèmes. « On trouve dans les sùtras la parabole des deux tiges de roseau / Il est impossible de redresser l'une sans redresser l'autre / Mais on peut les redresser ensemble en les appuyant l'une sur l'autre.¹ » Treize personnes participent régulièrement à la réunion. Unis par le même esprit, nous partageons la sagesse de l'enseignement et les encouragements de Daisaku Ikeda. Nous avons également de nombreux objectifs communs, comme celui de soutenir et voir se développer la jeunesse. Mon mari, non pratiquant, m'a toujours soutenue. Il y a huit ans, il s'est montré immédiatement ouvert pour accueillir la réunion de discussion. Ce consentement n'a jamais été

remis en question. Mon mari ne participe pas aux réunions, mais il lui arrive souvent d'échanger avec les participants. Je pense que c'est le changement réel des personnes qui lui permet de se rendre compte qu'il se passe quelque chose. D'une certaine manière, il est témoin de l'harmonie que nous essayons d'établir au sein du groupe, de l'esprit de prendre soin de chaque personne, de valoriser les autres quels qu'ils soient. C'est cela qui, probablement, lui donne l'envie de s'investir avec générosité, comme il peut, en faveur de nos actions pour *kosen rufu*. Mon mari est toujours prêt à accueillir les gens avec le sourire. Il n'hésite pas à faire de l'humour, et cela apporte beaucoup, surtout aux personnes qui font l'effort de venir après une journée difficile,

parfois stressante. Il contribue à l'organisation de la réunion en se proposant régulièrement d'acheter les boissons ou d'aller chercher les participants, parfois en voiture s'il le faut. J'éprouve une reconnaissance infinie pour l'aide que mon mari m'apporte. Merci à mon maître bouddhique et à chaque pratiquant de la SGI. ■

Jaqueline



Jaqueline et son mari

Accueillir tous les mois une réunion de discussion est un défi, mais c'est ma journée préférée !

Cécile Delafontaine accueille, depuis février 2012, la réunion de discussion nommée « Pierre-et-Marie Curie » à Sceaux, dans les Hauts-de-Seine, pour laquelle elle a une grande reconnaissance.

Une amie d'enfance m'a parlé du Bouddhisme de Nichiren Daishonin lorsque j'avais dix-huit ans. Mais, c'est en 1996 que j'ai commencé la pratique. À cette époque, je souffrais d'une dépression, survenue après la naissance de ma fille. Mon amie était hôte d'accueil des réunions de discussion. C'est ainsi que j'ai commencé à venir petit à petit à ces réunions et ai évolué à mon rythme. Puis, quelques années plus tard, elle a obtenu une nouvelle responsabilité au sein de l'organisation ; J'ai donc proposé d'accueillir la réunion chez moi. Il m'a fallu un an pour me décider, mais je l'ai fait par amitié, librement ! C'était pour continuer tous les efforts qu'elle avait entrepris, mais aussi pour tous les membres de la Soka Gakkai et pour ma famille.

J'ai demandé à mes enfants s'ils étaient d'accord pour que nous recevions la réunion de discussion chez nous. Mon fils et ma fille ne pratiquent pas, mais ils ont accepté. Je voulais qu'ils se sentent toujours libres chez eux, tout en respectant les invités. Ils ont un très grand respect.

Il faut savoir que, en 2003, ma famille a traversé une terrible épreuve : la maladie du père de mes enfants puis son décès. Cela a été très dur pour mes enfants et moi-même. Suite à cela, nous avions des difficultés de dialogue et de compréhension avec ma fille. J'essayais de la changer, pour la protéger et la rendre heureuse. Mais ce fut très compliqué. À dix-huit ans, elle est devenue jeune maman. J'ai alors décidé de regarder son cœur et de lui faire confiance. Je vois tant de qualités ! Nous avons changé toutes les deux. Nous nous libérons du jugement. Aujourd'hui, j'ai une magnifique petite-fille de neuf mois !

Désormais, je m'entraîne toujours à regarder le cœur de chaque personne au-delà de ce qui me plaît ou pas, que ce soit au travail,

dans les activités ou autres. Parfois, juste avant l'arrivée des invités, il peut encore arriver qu'il y ait une altercation avec ma fille. Mais, lorsque l'activité commence, une aura joyeuse se dégage. Et, à la fin de la réunion, l'atmosphère dans toute la maison a changé. Quelle joie ! Accueillir tous les mois une réunion de discussion est un défi, mais c'est ma journée préférée ! Lorsque je vois les personnes partir heureuses, j'ai « la pêche » et je suis reconnaissante. Si les gens se sont sentis chez eux durant le temps de la réunion, c'est une victoire !

D'ailleurs, je trouve que la réunion va bien. Aujourd'hui, nous sommes tellement nombreux que je n'ai plus de place. Ce que je ressens, c'est la confiance, le respect et le soutien. Quoiqu'il arrive, la réunion aura toujours lieu. Tout ceci est possible car avec la responsable de groupe, nous formons une bonne équipe. Elle s'adapte aussi à qui je suis. Je suis quelqu'un de cool, de libre, plutôt dans l'écoute. Et la responsable est très méticuleuse. Elle anime et organise. Nous sommes complémentaires. Chacune respecte et s'adapte à la réalité l'autre. Chacune a ses qualités propres et les exploitent au mieux. Et cela fonctionne.

Aussi, la plus grande chose que la pratique m'ait apporté, c'est de ne plus culpabiliser de ne pas tout faire et d'être telle que je suis. Revendiquer de ne pas être parfait, mais quel bonheur ! Daisaku Ikeda m'encourage tellement par le fait de ne pas pratiquer le bouddhisme de la perfection, mais de la progression ! Parfois, je ne peux pas toujours venir aux préparations.

Nous avons donc fixé un jour et une heure pour pratiquer ensemble chacune chez soi pour le bon déroulement de la réunion et la cohésion. Ma porte est toujours grande ouverte. D'ailleurs, j'aime lorsque de nouvelles personnes viennent : celles qui n'ont pas pu

aller à leur réunion du mois, qui viennent en tant qu'invité ou encore qui accompagnent quelqu'un. Une seule personne peut changer la direction d'une réunion !

J'aime ce mouvement, cette liberté et ce mélange qui rendent la réunion si riche ! Les participants se sentent libres tels qu'ils sont et créent cette réunion de discussion. Je suis heureuse que tous les départements y soient représentés : hommes, femmes (dont des jeunes mamans) et jeunesse. Ma joie est de voir les gens évoluer, se livrer sur leur combat et remporter des victoires. Au bout de quelques mois, on voit le changement. C'est extraordinaire ! Cela confirme tout ce que nous enseigne le bouddhisme de Nichiren. Cela m'encourage tellement !

Mais, surtout, j'ai remarqué que ma fille a toujours la porte de sa chambre ouverte, lorsque la réunion commence. Parfois, elle descend même donner à manger à sa fille à côté de nous. Dans une certaine mesure, elle participe en écoutant les expériences. Une fois, elle m'a dit : « J'ai failli intervenir ». Incroyable ! Je l'ai encouragée à le faire, qu'elle s'en sente libre. Il y a un mois, ma fille a commencé son processus de deuil. Elle ne culpabilise plus de la maladie et de la mort de son père. Toute la souffrance et la colère qu'elle avait en elle et qui se répercutaient sur moi sont retombées. C'est ma plus grande victoire !

Recevoir la réunion de discussion est un terrain extraordinaire pour faire ma révolution humaine, créer l'harmonie familiale et œuvrer pour le bonheur des gens. ■



Puise la force d'élever mon état de vie

Jean, trente-cinq ans, pratique le bouddhisme depuis cinq ans et demi. Menuisier-ébéniste, il revient sur son parcours, et partage la perspective que lui offre sa responsabilité au sein du mouvement Soka.

J'ai arrêté les études générales en seconde, après un parcours scolaire assez chaotique. Afin d'apprendre un métier manuel, j'ai commencé un CAP d'ébéniste en trois ans. Après quoi, j'ai effectué des petits boulots pendant quelques années, afin d'avoir la liberté de voyager, lorsque l'envie m'en prenait. Quand j'ai ressenti le besoin d'une situation plus stable, j'ai poursuivi une nouvelle formation en menuiserie, et je me suis inscrit dans des sociétés d'intérim. J'ai fini par signer un contrat dans une petite entreprise de menuiserie dans laquelle j'ai passé quatre années. Ce fut une période très difficile, il fallait apprendre tous les jours mon métier, avec la pression du rendement et dans des conditions éprouvantes. Je ne faisais que travailler, rentrer chez moi, me coucher épuisé, et me lever encore plus fatigué. Mon esprit commençait à être tellement embrumé que j'ai fini par me blesser sur une machine. Je suis retourné au boulot après plusieurs mois d'arrêt, mais au bout de deux semaines j'ai dit : « stop ! ». Je ne peux plus continuer comme cela. À ce moment-là, j'ai eu l'opportunité, grâce à mon frère et un de ses amis, de faire une vacation de dix mois dans les ateliers d'un grand musée parisien. Ce fut une belle expérience, durant laquelle j'ai découvert un lieu magnifique et le plaisir de travailler dans de bonnes conditions. Un concours s'est ouvert à cette période, mais je n'ai pas pu m'y inscrire car il fallait avoir un bac. J'ai terminé ma vacation, et à la suite de cela, j'ai commencé une longue période de chômage de plus de deux ans.

Daimoku m'a donné une telle énergie !

Je restais enfermé chez moi à vivre la nuit devant la télé ou l'ordinateur. Mes tendances à l'inertie et à la négativité prenaient le dessus. Au moment où je n'allais plus avoir d'argent, et me retrouver face à la réalité de ma situation, mon frère est rentré de l'étranger où il suivait les cours d'une école de théâtre. Des amis parisiens lui ont conseillé de réciter *daimoku* pour résoudre ses difficultés et il a commencé la pratique. Voyant que j'étais en pleine déprime, il a décidé de me transmettre la Loi. Il m'a demandé un coup de main pour fabriquer son installation bouddhique, puis invité à la remise et au déroulement de son

Gohonzon. J'ai senti qu'il se passait quelque chose de profond dans sa vie. En discutant avec des pratiquants qui, pour certains, avaient aussi des difficultés importantes, je me suis senti encouragé par leur façon d'aborder leur situation. Je me suis dit : « banco ! » J'essaie de réciter intensément *daimoku* chaque jour pendant dix jours, et je vois ce qui se passe. Cela m'a donné une telle énergie ! Je n'avais pas ressenti cela depuis très longtemps. J'ai rangé tout le bazar chez moi, jusqu'à en lessiver les murs. J'ai commencé à voir mes problèmes un par un pour les régler, et faire place nette. Pour la première fois, je ressentais que j'avais la capacité d'être heureux.

Ma pratique m'apporte des changements radicaux dans ma vie

J'ai commencé à installer une pratique sérieuse, tout en participant aux activités. Mon premier défi est vite arrivé ! Un ancien collègue du musée m'appelle pour m'avertir qu'un concours s'ouvre, et que je peux m'y inscrire. Tout de suite, le doute et l'angoisse s'installent mais je pratique beaucoup pour gagner là-dessus. Double victoire puisque j'arrive à le passer dans de bonnes conditions émotionnelles, et parviens à obtenir le concours ! Je reçois ma lettre d'affectation pour commencer le 1^{er} juin 2010. Quelques mois avant, je m'étais inscrit pour participer à mon premier séminaire à Trets. Il se trouve que celui-ci commençait à la même date ! Cela m'a paru tellement évident, que ce nouveau départ devait commencer par ce séminaire. J'ai demandé à poser des congés avant de commencer mon nouveau travail. J'ai bien fait, car ce fut un moment inoubliable qui a ouvert en moi un grand cœur. Si bien qu'à la fin, je prenais la décision devant tout le monde, de changer mon karma de solitude et de rencontrer ma partenaire pour *kosen rufu*. Je ne savais pas encore qu'elle était dans la salle ! Fort de tout ce changement et plein de reconnaissance, j'acceptais sans bien en comprendre le sens, les activités ou les responsabilités que l'on me proposait. Mais je perçus très vite que c'est cela qui soutenait ma pratique et me permettait de rester dans cette dynamique de révolution humaine, et en lien direct avec *kosen rufu*. Notamment à force de faire les activités de protection, et d'enfiler

régulièrement le costume de bodhisattva sorti de la terre, je compris que tous ces efforts avaient d'autant plus de sens si j'essayais de les mettre en pratique dans tous les aspects de mon quotidien.

Puis 2013 est arrivé ! Mariage avec ma merveilleuse femme, déménagement dans un superbe appartement et naissance de notre fils Hugo. J'ai pendant plusieurs mois pensé : « Je vais prendre un peu de répit dans mes activités ; Je vais pouvoir passer du temps avec ma famille. » Aussi, je ne comprenais pas pourquoi mon responsable jeune homme me sollicitait pour une nouvelle responsabilité. Mais, c'était en oubliant que ma responsabilité maintenant consistait à établir un bonheur absolu dans ma propre vie ! Le bouddhisme m'offre la possibilité d'aller chercher chaque jour la force d'élever mon état de vie. Je m'applique à convertir toute cette énergie et cette inspiration en réalisations positives dans le cadre de mon travail, et auprès de mes amis dans la foi. C'est en ce sens que j'ai pris conscience, à quel point les activités au sein de notre mouvement sont un merveilleux outil ! Je remercie les jeunes hommes de ma localité avec qui je partage beaucoup. Et je remercie mon grand frère, pour m'avoir transmis le bouddhisme. Une phrase de Daisaku Ikeda m'a dernièrement encouragé : « Notre pratique du bouddhisme de Nichiren nous donne la force de créer, dans l'instant présent, d'infinies possibilités pour l'avenir. » (D&E-janvier 2014)



Jean : « Ma responsabilité maintenant consistait à établir un bonheur absolu dans ma propre vie. »



Gagner en révolutionnant mon regard sur ma réalité

Mathieu, vingt-cinq ans, vit dans les Yvelines. Né dans une famille où ses deux parents sont pratiquants du bouddhisme de Nichiren, il nous partage comment sa détermination lui a permis de surmonter d'innombrables difficultés afin de transmettre les valeurs du bouddhisme au sein d'une profession qu'il a choisie : le journalisme.

A PRÈS des périodes très fastes financièrement, ma famille a connu plusieurs périodes de précarité. Dettes, expulsions de notre domicile, autant de difficultés que nous avons transformées par la prière bouddhique et notre engagement pour *kosen rufu*. Même si je ne comprenais pas tout, à l'époque, je chéris le souvenir de ces nombreuses pratiques bouddhiques ensemble, et de cette joie de vivre malgré la situation qui, bien des fois, paraissait désespérée. « Un grand mal est toujours suivis d'un grand bien », nous exhorte Nichiren.

En 2004, j'adhère officiellement à notre mouvement et je commence à participer plus intensivement aux activités de ma localité, notamment la réunion de discussion. Parallèlement, j'entre en seconde générale. Je redouble mon année et je décide d'intensifier ma prière et d'étudier régulièrement. Compte tenu de mes résultats, ma demande d'orientation en 1^{ère} scientifique est rejetée et l'on me propose de passer en 1^{ère} littéraire. Je n'ai pas de facilités dans les matières littéraires, mais, malgré mon appréhension, je décide de relever ce défi.

Sans surprise, ma première et ma terminale sont synonymes de véritables combats intérieurs : je dois croire en mon potentiel et ne pas dénigrer ma vie.

Mon quotidien au rythme du Grand Vœu

Chaque devoir à rendre paraît une montagne impossible à surmonter, mais je suis déterminé à ne pas renoncer. Malgré les difficultés financières, les échecs scolaires, un autre redoublement en terminale, mes tendances à fuir la réalité dans des paradis artificiels, j'obtiens mon bac en 2008. Je décide de mettre le Grand Vœu de *kosen rufu* au centre de ma vie. Je comprends que mettre sa pratique et ses objectifs personnels en totale résonance avec ce Grand Vœu est primordial pour être profondément heureux.

Ce nouveau pas dans ma compréhension des mécanismes de la vie révolutionne mon regard et me procure une force et un espoir sans précédent. Les difficultés et la souffrance

sont donc mon précieux « carburant » pour être véritablement heureux et encourager les autres à l'être aussi.

Je m'inscris à l'université en licence de communication, parcours lettres modernes, en septembre 2008. Pourquoi ce choix ? Le mot clé est encore une fois « révolution humaine ». Très timide dans mon enfance, je souffrais du fait de ne pas pouvoir m'exprimer librement. La pratique m'a permis d'inverser cette tendance jusqu'à devenir quelqu'un de très communicant avec mon entourage. J'ai également choisi d'étudier la théorie de la communication, suite aux encouragements que Daisaku Ikeda donnait sur l'importance du dialogue au sein de nos civilisations. Il parle d'« art du dialogue » comme l'un des remèdes à la guerre.

Ainsi, ma première année de licence se déroule à peu près bien. Ma régularité dans les activités de notre mouvement me « donne des ailes » pour gagner dans mes combats quotidiens. J'étudie intensivement le bouddhisme de Nichiren, et m'engage pleinement dans le développement de la jeunesse au sein de ma localité, en acceptant la proposition d'une nouvelle responsabilité de groupe au sein de ma réunion de discussion et celle de correspondant étudiant des Yvelines. Je partage de plus en plus librement l'enseignement du bouddhisme de Nichiren autour de moi.

Tenir bon face aux revers de la vie

Cependant, plus la joie de vivre s'installe dans ma vie, plus les tempêtes de l'adversité font rage. En effet, l'un de mes frères tombe en dépression. Dénigrant sa vie et, parfois, ne respectant pas celle des autres. Nous qui formions une famille unie malgré les vicissitudes de la vie, voilà que cette cohésion subit un sérieux revers. Causant de la souffrance dans le cœur de chaque membre de la famille et parfois des tensions vives. De plus, après avoir, pendant un temps, stabilisé notre situation financière, nous rencontrons, de nouveau, des difficultés de cet ordre.

En septembre 2009, j'entre en deuxième année de licence, et nous sommes contraints de

déménager. Pas à pas, nous luttons tous dans la famille pour préserver l'harmonie familiale et financière. Je récite de nombreux *daimoku* avec mes parents, et approfondis mes liens avec eux par des dialogues profonds et riches. Très épuisé psychologiquement, malgré mes *daimoku* et ma persévérance, je capitule scolairement en raison de mes lacunes, mon sempiternel manque de confiance en mes capacités, et mon travail scolaire insuffisant. Les difficultés financières persistant, je décide de trouver du travail pour acquérir mon autonomie pécuniaire et aider mes parents sur ce plan. Grâce à la pratique, je trouve assez rapidement un poste d'hôte de caisse, dans la grande distribution alimentaire. Le travail y est aussi riche humainement que difficile physiquement et psychologiquement.

À côté de cela, je mène de front, mes études, mes activités, mon groupe de musique, et m'efforce de soutenir ma famille, notamment mon frère. Plus j'avance, plus je ressens que mon environnement et mon obscurité intérieure tentent de me faire capituler. Je résiste comme un lion, intensifiant ma prière fondée sur le grand vœu de *kosen rufu*. Je veux vivre concrètement le principe de « changer son karma en mission », utiliser tout cela pour mon éveil et celui des autres.

À la fin de ma deuxième année de licence, mes résultats sont insuffisants pour passer en troisième année. Je dois donc tripler. Cela me décourage. Après avoir fait le maximum pour gagner dans tous les domaines de ma vie, voilà que j'essuie un nouvel échec scolaire. Cela me paraît injuste. J'ai l'impression d'être bloqué dans ma réalité d'étudiant salarié, empêtré dans les marécages de mon karma. Je pense même à arrêter mes études. Mais, grâce aux activités, une prière journalière intense, les encouragements de mes parents et de Daisaku Ikeda, j'élève mon état de vie. Je décide de me relever et de repartir encore une fois au combat.

Entre-temps, j'emménage en colocation avec mes deux frères, sentant qu'il était temps de prendre mon envol. Je reçois le *Gohonzon* en septembre 2012. Un moment très heureux et gravé éternellement dans ma mémoire.



Déterminé à gagner pour moi et les autres

Un soir, en rentrant harassé de mon boulot, je lis un passage de La Nouvelle Révolution humaine où Daisaku Ikeda encourage un étudiant contraint, tout comme moi, de travailler durant ses études. Il lui explique que sa réalité difficile est à la hauteur de son potentiel. Qu'il ne sert à rien de se comparer aux autres étudiants qui semblent avoir une vie plus facile. Qu'il est primordial de donner toute la priorité à ses études, tout en étant une preuve, actuelle dans son travail et ses activités. Il lui explique que, s'il gagne, sa victoire encouragera des milliers d'étudiants dans son cas. Malgré le froid de l'hiver, mon exténuation physique et morale, mon manque d'argent, je ressors du train qui me ramène chez moi flamboyant d'espoir.

Un nouvel essor

Chaque jour, je multiplie mes efforts dans les actions que je mène. Puisque que j'ai peu de temps pour étudier, je m'efforce d'optimiser au maximum celui dont je dispose. J'écourte parfois mes nuits pour travailler sur des devoirs à rendre après le travail. N'ayant qu'un contrat à temps partiel, il ne me reste que très peu d'argent une fois le loyer et les factures payées durant le mois. Il m'arrive parfois de de sauter des repas, il m'arrive, certaine fois, qu'on m'invite à déjeuner. Je ressens que, malgré tout, les fonctions protectrices de l'univers veillent sur moi.

Mes résultats scolaires s'améliorent. Je me rends compte que, sans cette lutte pour persévérer dans mes études, je n'en aurais pas vraiment saisi la valeur. De plus, cette expérience me permet de mieux appréhender la réalité de ces milliers de jeunes dans le monde qui bataillent pour pouvoir étudier.

Parallèlement à tout ça, on me confie une responsabilité de centre au sein de ma localité ne comprenant, au tout début, que deux jeunes hommes. Décidés à faire apparaître des successeurs dans notre centre, nous pratiquons, étudions, dialoguons régulièrement et participons à autant d'activités que possible.

Aujourd'hui nous sommes neuf jeunes hommes à pratiquer dans le centre.

Je passe en troisième année, et j'obtiens ma licence en 2013.

Faire apparaître ma mission

Entre-temps, j'identifie le métier que je souhaite exercer : le journalisme écrit et radiophonique. J'ai l'opportunité de monter avec un de mes meilleurs amis une émission de radio consacrée à l'actualité de la musique afro-américaine. Fort de ce succès, la radio nous propose de participer, en février, 2014 à la Journée mondiale de la radio aux côtés de médias nationaux et internationaux. Le jour J, je ressens intérieurement beaucoup de reconnaissance envers mes parents et Daisaku Ikeda.

Côté presse écrite, mon engagement dans le journal *Cap sur la Paix* depuis quelques années fut un véritable entraînement. Grâce à l'expérience acquise dans celui-ci, je décroche mon premier stage de journaliste web au sein de la rédaction d'un site d'actualité, dédiée au développement durable. Suite à cela, je décroche quelques mois après un autre stage de six mois au sein d'un magazine consacré à l'économie positive et l'entrepreneuriat social. L'information que je traite dans ces deux stages est proche des valeurs défendues dans notre mouvement.

Après ces expériences journalistiques, j'ai décidé, en septembre 2013, de valider mes compétences au sein d'une école de journalisme en alternance reconnue par la profession. Après avoir préparé le concours avec persévérance, je le rate une première fois. Mais je me remets en selle très rapidement, grâce à l'entraînement acquis dans la foi. Je repasse le concours en février 2014 et je l'obtiens.

En juillet 2014, je termine mon stage avec les félicitations de toute l'équipe de rédaction, qui souligne mon professionnalisme et mon humanisme.

Le 29 juin 2014, je clôture mes cinq années de travail en grande distribution alimentaire. Mes managers et collègues m'expriment leur reconnaissance pour le travail exemplaire

que j'ai fourni, durant ces cinq ans, et aussi l'humanisme dont j'ai fait preuve.

Je reçois ces compliments avec beaucoup de reconnaissance envers mon maître, Daisaku Ikeda.

Mon frère, tombé en dépression, va mieux désormais. Même s'il n'est pas totalement guéri de sa souffrance, les relations avec chaque membre de la famille se sont apaisées. J'ai réappris à dialoguer avec lui, me concentrant sur ses qualités et non plus sur les griefs qu'il a pu avoir à mon rencontre.

Enfin, je fête le 18 novembre 2014 avec une victoire que j'attendais depuis longtemps. Un magazine consacré aux Droits humains et au développement durable a accepté de m'embaucher en alternance pendant deux ans, à compter de janvier 2015. Moi qui crois depuis longtemps en l'importance d'une information qui a du sens et qui inspire la société civile, voilà une mission journalistique faite pour moi !

Du fond du cœur, je souhaite exprimer toute ma gratitude envers mes parents, mes frères, mes ami(e)s, ainsi qu'à mon maître, Daisaku Ikeda. ■



Mathieu : « Cette expérience me permet de mieux appréhender la réalité de ces milliers de jeunes dans le monde qui bataillent pour pouvoir étudier. »



Mettre la pratique du bouddhisme au centre de ma vie

Robert Pau trouve dans la pratique du bouddhisme de Nichiren l'essence pour surmonter les différents défis auxquels il se trouve confronté. Bien que cela diffère de son éducation religieuse, il décide de ne pas s'arrêter à ces différences et d'engager des dialogues inter-religieux avec son père, afin de contribuer à l'harmonie au sein de sa famille.

J'AI commencé à pratiquer le bouddhisme de Nichiren il y a quatre ans et demi, à Barcelone, d'où je suis originaire.

Au début de ma pratique, j'étais influencé par mon éducation religieuse. Enfant, mes parents m'ont enseigné que l'accomplissement de mes désirs ne dépendait pas de moi, mais de l'extérieur.

Au bout d'un an de pratique, je me sentais mieux, j'étais plus motivé et cela se reflétait dans mon comportement. Pourtant, il subsistait un problème, je me sentais malade. J'ai commencé à pratiquer pour surmonter cela.

Un matin, j'étais particulièrement fatigué ; j'ai alors décidé de faire des examens médicaux. Le médecin a diagnostiqué une sérieuse tumeur cancéreuse située entre mon cœur et mes poumons. Je me suis demandé : « Pourquoi moi ? »

À partir de ce moment, mon combat pour dépasser mes propres obstacles a commencé. Mon principal objectif était de recouvrer la santé et de retrouver ma vigueur de jeunesse.

J'ai alors compris que la pratique du bouddhisme, un an plus tôt, avait été une préparation pour que je puisse affronter cette grande difficulté. Pendant mon hospitalisation, je n'ai jamais arrêté de réciter intérieurement *Nam-myō-hō-rengē-kyō*. J'étais très soutenu par mon responsable jeune homme. J'ai fini par vaincre le cancer, et, ce faisant, j'ai appris beaucoup de choses pour la prochaine étape de ma révolution humaine.

« Un seul but :

être véritablement heureux »

Reprendre une vie normale était extrêmement difficile, mais je ressentais une joie comme jamais auparavant. Malgré tout, j'étais réticent à l'idée de recevoir le *Gohonzon*. Après quelque temps, et avec l'accord des médecins, j'ai décidé de tenter de vivre à l'étranger.

J'ai senti que j'aurais besoin de quelque chose qui me rappellerait la foi qui m'avait permis de rester déterminé, durant les moments les plus durs. Après y avoir sérieusement réfléchi, j'ai décidé de recevoir le *Gohonzon* en juin 2012, à Barcelone. Juste après, je me suis installé en Allemagne.

L'étude source d'encouragement et de détermination

Là-bas, j'avais l'impression d'être libre. J'ai trouvé un bel appartement, un bon boulot et une magnifique partenaire. Après un certain temps, je me suis rendu compte que tout cela ne me rendait pas vraiment heureux. J'ai alors commencé à pratiquer pour un seul but : être véritablement heureux. Grâce à cela, pour la première fois j'avais l'impression d'avoir une mission et je considérais que tout ce qui m'empêchait de l'accomplir était une source de malheur. J'ai commencé à étudier les écrits de Nichiren. La lecture de l'écrit *Un bateau pour traverser l'océan des souffrances* (Écrits, 33) m'a permis d'avoir la sérénité dont j'avais besoin pour avancer.

J'ai pris la décision de revenir en Espagne et d'y commencer mon principal combat. Dans l'avion, en rentrant à Barcelone, je lis un passage de Daisaku Ikeda qui illumine mon cœur. Il y est dit : « Nous sommes nés dans ce monde corrompu

en réponse à notre propre souhait. Nous embarquons dans une lutte contre les obstacles karmiques afin d'aider les autres à atteindre l'illumination. La maladie permet à une personne de soutenir ceux qui rencontrent les mêmes difficultés. Pour ceux qui choisissent cette voie, le combat contre la maladie est une noble entreprise sur la voie de leur mission pour atteindre la bouddhité en cette vie et faire avancer *kosen rufu* » (*Civilización Global*, num. 95 marzo 2013, p. 18). Cette citation, ainsi que toutes les autres citations de Daisaku Ikeda que j'ai lues m'ont amené à placer la pratique du bouddhisme au centre de ma vie et à faire de mon mieux dans les activités de la SGI.

Dépasser les différences entre religions

Maintenant, faisons un petit saut dans le temps. Il y a six mois, j'ai décidé d'emménager avec mon père. Ce n'était pas une décision prise à la légère, mais un véritable défi. Mon père et sa famille sont de confession protestante, plus précisément évangélique. Ayant renoncé à cette croyance, je me sentais exclu et jugé par eux. J'ai alors compris que *kosen rufu* devait commencer par ma propre famille, afin de transformer la tension qui y régnait en parfaite harmonie.

Je sentais qu'il était important que je parle du bouddhisme à mon père, de façon ferme et naturelle. J'ai mis le *Gohonzon* dans ma chambre et j'ai commencé à pratiquer pour une famille harmonieuse. Peu après, j'ai compris que ce que je devais changer n'était pas le rejet de mon père face à mon choix, mais mon attitude face à la sienne. J'ai rapidement eu l'opportunité de passer à l'action. Conscients que j'essayais de me rapprocher de ma famille,



mes cousins m'ont invité à un événement organisé dans leur église. Contrairement à mon grand-père qui a une approche très conservatrice de leur religion, mes cousins font partie de la génération qui essaie d'innover en jouant des pièces de théâtre et en partageant le Gospel avec leurs amis de différentes confessions religieuses. J'ai senti que je devais en profiter pour soutenir leur courage, mais j'avais peur. J'ai partagé mes doutes avec un ami pratiquant. Il m'a fait comprendre que je serais le seul pratiquant du bouddhisme de Nichiren présent, le jour de cet événement, il m'a alors suggéré de représenter le cœur de Daisaku Ikeda.

Cela faisait douze ans que je n'étais pas retourné dans cette église, m'y rendre c'était faire ressurgir tout ce qui m'avait fait mal et haïr cette religion et cette église. J'ai rassemblé tout mon courage, j'ai pratiqué et j'ai dépassé mes propres limites. J'y suis allé avec une attitude simple : un amour plein de compassion.

Ma famille s'est réjouie que j'accepte l'invitation. De retour à la maison, mon père voulait savoir ce que je pensais de la soirée et mon ressenti après mon retour dans leur église. J'ai été sincère avec mon père, je lui ai répondu ainsi : « *Je ne suis pas d'accord avec beaucoup de choses que j'ai entendue, mais, papa, je t'accepte et je t'aime tel que tu es.* » C'était un moment incroyable. C'était comme si j'avais un poids en moins sur les épaules, mais c'était encore mieux de voir la joie dans les yeux de mon père.

Il m'a ensuite timidement posé des questions sur ma pratique. Nous avons commencé à avoir régulièrement des dialogues inter-religieux et des discussions passionnées sur les comportements religieux et la théologie.

Renforcer mes liens avec mon père

Après quelques semaines, j'ai reçu la nouvelle que la conférence annuelle de l'Association inter-religieuse de Madrid allait se tenir au siège de la SGI Espagne à Madrid. Je me suis dit que ce serait encore mieux d'y aller avec mon père.

Mais cela me semblait presque impossible. Je l'ai invité. Dans un premier temps, il a refusé. Puis, je lui ai fait part qu'il était important pour moi que nous y allions ensemble et il a accepté.

Le matin de la conférence, nous nous sommes rendus à Madrid en train et nous sommes allés à la conférence. Mon père a pu assister à une présentation de nos activités pour une démantèlement du nucléaire, faite par un membre du Comité jeunesse pour la paix de la SGI Espagne.

À la fin de la conférence, c'était tellement émouvant de voir mon père parler joyeusement avec mes amis et de l'entendre dire qu'il se sentait comme chez lui !

La conférence a eu lieu le samedi 29 mars dernier, et le lundi suivant mon père partait à la retraite. Quel magnifique nouveau départ pour lui !

Maintenant, je sens du fond de mon être que la paix mondiale est possible, que *kosen rufu* transcende les frontières des religions traditionnelles et que je peux avancer avec mon père, sur la même scène.

En tant que bon fils.

En tant que véritable ami. ■

« J'ai alors compris
que la pratique
du bouddhisme,
un an plus tôt,
avait été une préparation
pour que je puisse affronter
cette grande difficulté »



Robert : « Je sens du fond de mon être que la paix mondiale est possible. »



L'alliance éternelle aînés et cadets : pour une paix durable et le bonheur de tous

*Pour les réunions des étudiants du mois de janvier, abordons l'alliance entre aînés et cadets.
Une alliance vertueuse qui donne confiance, espoir et joie à tous !*

Focus

L'alliance harmonieuse que l'on peut créer en tant qu'aîné avec nos cadets, ou en tant que cadet avec nos aînés est la source du développement de chaque individu. La richesse que peut apporter l'expérience des aînés et la fraîcheur que peuvent apporter les jeunes générations à leurs aînés, sont des sources intarissables d'un bonheur profond et d'une paix durable. La force créée par cette alchimie et cette unité peut permettre de surmonter n'importe quelles souffrances et n'importe quels obstacles. Comme le dit Nichiren « *avec une telle unité, même le grand désir (de kosen rufu) peut être réalisé* » (Écrits, p. 218 ; D&E de D. Ikeda n°273, septembre 2014, p. 45). En tant qu'étudiants et cadets, nous avons la mission de prendre la responsabilité de créer cette alliance indestructible, dans notre mouvement et dans notre société !

Extrait étudié n°1

« Si Hiroshi Oki avait décidé de créer cette chanson, c'était parce qu'il était mû par le désir de s'acquitter de sa dette de reconnaissance envers tous. Sa vie estudiantine dans le campus de l'université Soka lui procurait un sentiment de profonde satisfaction et de plénitude, tant sur le plan environnemental que spirituel. Il était conscient que de nombreuses personnes soutenaient en coulisses l'université et les étudiants, afin que ces derniers se sentent aussi bien. Il se disait : « *Le fondateur a tout investi dans la création de l'université, notamment les droits d'auteur de ses œuvres. Grâce à cela, de beaux locaux et un foyer confortable ont été construits.* » Beaucoup de membres aînés du département de la jeunesse arrachaient les mauvaises herbes et enlevaient les cailloux sur le terrain, désireux de contribuer, d'une manière ou d'une autre, à la création de l'université Soka. Il y avait aussi des hommes et des femmes membres qui, considérant les étudiants

comme leurs propres enfants, se souciaient de leur vie quotidienne et prenaient soin d'eux. Une femme avait dit : « *Vous, les étudiants de l'université Soka, qui est la vie même du président Yamamoto, vous avez pour mission d'en faire la meilleure du monde. Pour cela, nous sommes prêts à vous aider de toutes nos forces. Si vous avez le moindre souci, n'hésitez pas à nous en faire part !* » Certains membres aînés du département des Étudiants les invitaient à manger en se disant que ces étudiants de l'université Soka étaient précieux, alors qu'eux-mêmes poursuivaient tant bien que mal leurs études tout en travaillant. Hiroshi Oki ne pouvait qu'éprouver une profonde reconnaissance envers ces personnes qui le soutenaient avec sincérité, lui permettant d'étudier dans un cadre très favorable en tant qu'étudiant de l'université Soka. « Qu'est-ce que je peux faire pour répondre à l'attente de ces personnes ? »

Réflexion faite, il était parvenu à cette conclusion : « *C'est de faire de l'université Soka la meilleure de toutes. Pour cela, n'est-il pas important de créer une tradition et une histoire brillantes de l'université afin de les léguer aux étudiants cadets ?* »

En apprenant qu'un concours était organisé pour choisir la chanson des étudiants, il avait décidé de composer la meilleure chanson qui soit, une chanson que les étudiants cadets pourraient chanter fièrement à l'avenir. C'est ainsi qu'il avait commencé à rédiger ces paroles. Sa grande sensibilité, qui lui permettait de ressentir intensément la considération des autres, et sa noble détermination de répondre à cette considération, se transformèrent en une source d'inspiration dans sa création poétique. C'est ainsi que les paroles qu'il avait composées furent choisies pour la chanson des étudiants. »

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 15 « chapitre Université Soka »

Extrait étudié n°2

Lorsqu'il avait eu l'inspiration de ces paroles, il avait revu défiler les uns après les autres les visages du fondateur, Shin'ichi Yamamoto, de ses parents, des femmes et des hommes qui l'avaient encouragé, de ses aînés du département des Jeunes hommes et des étudiants, et de ses cadets à l'université. Il avait également pensé aux peuples du Japon et du monde entier souffrant de la guerre, de la pauvreté et de la faim.

« *C'est pour toutes ces personnes que je ferai des efforts.* » Telle était la conclusion à laquelle il était parvenu.

Extrait étudié n°3

« Shin'ichi Yamamoto s'exprima avec force : « *Il va sans dire que l'université Soka est "votre" université. En même temps, elle ne doit pas être une tour d'ivoire isolée de la société, mais une tour d'espoir pour l'humanité, riche d'un potentiel permettant d'ouvrir l'avenir. Sur cette base, il ne faut jamais oublier de réfléchir à ce que nous devons et pouvons faire pour le bien de l'humanité, de la société et pour le bonheur des personnes anonymes ; il ne faut jamais oublier non plus de déployer des efforts dans cette intention. Je tenais à vous offrir ces paroles à cette occasion.* » Tel était en effet le sens de la fondation de l'université Soka. »

Extraits de *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 15 « chapitre Université Soka »



Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

ORIENTATIONS 2015

RÉUNION MENSUELLE

NRH

EDITORIAL DE DÉCEMBRE



À paraître le 12 janvier 2015 !